



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

20 mars 2015

Homélie

Messe du vendredi de Carême, à l'Ermitage de Longeborgne

[Sg 2, 12-22 – Ps 33 – Jn 7, 1-2.20.24. 25-30](#)

Chers pèlerins, frères et sœurs, chers amis,

Les vendredis de Carême sont fréquentés. Les vendredis de Carême à Longeborgne sont très fréquentés ; et c'est heureux ! Il y a, au cœur de cette montée, 3 fois par jour, par vagues successives, un questionnement pour ceux qui observent les pèlerins ; et certainement pour nous tous pèlerins de Longeborgne. Que venons-nous chercher ici à l'Ermitage ? Gardons la question ouverte et observons le récit de l'Évangile.

St Jean nous met en compagnie de tout un monde en recherche.

En Judée, où Jésus ne veut pas se promener, il y a des « Juifs qui cherchaient à le tuer. » Drôle de recherche ! pas très honnête, mais concertée, délibérée, organisée. Les habitants de Jérusalem commencent à le savoir. Le bruit court. Quelques-uns, voyant Jésus dans le Temple, « se disaient alors entre eux : N'est-ce pas celui qu'on cherche à tuer ? » Et finalement, après quelques échanges de propos sur l'identité de cet homme intrigant, St Jean conclut : « On cherchait à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue. »

Voilà de quelle recherche est habité le cœur de ceux qui sont avec lui sur le chemin entre la Galilée et la Judée, lorsque Jésus monte en pèlerinage pour la fête des Tentés à Jérusalem ! On cherche à le faire mourir ! Voilà de quelle recherche est habité le cœur de ceux qui sont avec lui au sanctuaire de Jérusalem, lorsque lui-même enseigne dans le Temple.

Nous sommes montés en pèlerinage, et Jésus marchait à nos côtés. Nous sommes dans ce sanctuaire à entendre, par la voix de saint Jean, la parole même du Christ. Que cherchons-nous ? Que Dieu nous préserve de vouloir l'arrêter, ou de vouloir le faire mourir.

Bien sûr que non, nous n'avons pas cette intention. D'ailleurs, dans sa vie terrestre, Jésus a été arrêté, victime d'une traque organisée. On a cherché par tous les moyens à le condamner et à le faire mourir, une fois pour toutes. On lui a dressé mille embûches pour le prendre en défaut. On voulait le faire trébucher sur le plan religieux et sur le plan politique. C'est toujours dans ces domaines que les hommes ont l'art de se tendre des pièges. Souvenons-nous des Pharisiens qui pour le prendre au piège, demandent : « Faut-il payer l'impôt à l'empereur ? (Mt 22, 17) « Pourquoi, alors que nous nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » (Mt 9, 14) « Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? Ces questions ne sont pas innocentes. L'Évangéliste ajoute régulièrement qu'on interrogeait ainsi Jésus, « pour pouvoir l'accuser » (Mt 12, 9) Lui, Jésus le saint de Dieu, on va même prétendre qu'il est habité par l'esprit du Mal : « C'est par Béelzéboul, le prince des démons que tu expulses les démons » (Mt 12 24) Et finalement, tandis que Pilate aurait bien voulu l'innocenter, on va porter cette accusation toute à fait gratuite, sans autre forme de procès : « Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré » (Jn 18, 30). Vraiment, ses contemporains ont mis beaucoup de moyens pour l'arrêter, pour l'empêcher d'aller au bout de sa mission. Ils lui en ont tendu des pièges !

Encore dans l'Évangile de ce jour, nous décelons un piège très subtile ; celui de la prétention terriblement orgueilleuse du savoir : « Lui, nous savons d'où il est » donc il ne peut pas être le Christ. Avec douceur et force, Jésus veut faire faire à ses auditeurs un pas de plus. Il attire leur attention sur ce qui a toujours été le cœur de sa mission, à savoir : faire connaître le vrai Dieu. Il veut le révéler ce Dieu de qui il vient ; celui qui est source de toute vie de tout bien. Dieu est Père et Jésus le connaît puisqu'il vient d'auprès de lui. C'est ce Dieu Père qui a envoyé son fils Jésus au milieu des hommes. En faisant porter l'attention des auditeurs non pas sur sa propre personne, mais sur son Père, Jésus veut amener ses auditeurs sur un chemin d'humilité. « Vous prétendez me connaître ? en réalité vous ne savez pas de qui je proviens. Moi, dit Jésus, je le connais, je viens d'auprès de lui. »

Les juifs de l'époque enfermaient Dieu dans la compréhension qu'ils en avaient. Mais nous aujourd'hui, aussi nous avons une certaine idée de Dieu. Nous risquons à notre tour de l'enfermer dans les limites de notre compréhension. La tentation de mettre la main sur Dieu existe toujours. Nous l'arrêtons à notre petite intelligence en nous fixant sur deux ou trois choses que nous avons apprises et nous risquons d'étouffer l'Esprit. Dieu est surprenant de vie et d'inventivité. Ne l'étouffons pas. Au-delà des formes et les lieux connus de rencontres possibles de Dieu, le Pape François nous invite à être attentifs à deux domaines : Celui d'une annonce qui vient rejoindre « la soif d'infini, présente dans chaque cœur humain » ; et cette annonce, la voici : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer. » En deuxième lieu le Pape insiste pour rappeler que J.-C. est venu nous révéler, nous communiquer l'infinie miséricorde du Père. (EG, 165,164) Ce thème lui tient tellement à cœur qu'il vient d'annoncer pour l'Église universelle une année sainte de la miséricorde. Voilà donc un sujet à méditer pour un prochain vendredi, et même pour toute l'année à venir.

Présence affectueuse de Jésus Vivant à nos côtés et miséricorde du Père c'est la grâce que ce lieu veut offrir aux pèlerins que nous sommes.

AMEN